

BELLAY, «Le collège Sainte-Marie de Montréal», *Revue canadienne*, octobre 1891, p. 578-594.

D'origine française, Bellay n'a fait qu'un court séjour au Canada.<sup>1</sup>

« Chaque année on donne à Sainte-Marie deux ou trois séances dramatiques à l'occasion de la fête du recteur et de quelques circonstances particulières. En agissant ainsi les Pères suivent les traditions de leurs anciens collèges, où l'on tenait à honneur de faire ressortir les talents d'élocution et la bonne tenue des élèves en les soumettant à l'épreuve du discours en public.

Il nous a été donné d'assister, cette année même, à une séance de ce genre, et ce qui nous a particulièrement frappé, c'est le langage correct des acteurs et la pureté relative de leur accent, d'où l'étude est parvenue à faire disparaître les syllabes traînantes et chantées qui sont si sensibles à l'oreille du Français des vieux pays.

Comment les Pères Jésuites y sont-ils parvenus? Par des exercices répétés et grâce encore au système d'émulation employé dans leurs maisons, lequel mérite une mention spéciale.

On sait en effet que l'ardeur militante du fondateur de la Compagnie [de Jésus] se retrouve dans la discipline des classes : tout y est réglé militairement. Ainsi chaque classe est divisée en deux camps, qui prennent parfois le nom d'adversaires célèbres : Romains et Carthaginois, Romains et Gaulois, chaque camp a son général.

C'est vraiment un spectacle curieux que celui de ces joutes littéraires, de ces tournois scientifiques dans lesquels chaque troupe se provoque sur un sujet de grammaire, d'histoire ou de littérature : les élèves se passionnent à ce jeu; il faut défendre l'honneur du drapeau, maintenir une réputation vivement disputée; on se presse de part et d'autre, on se harcèle, on cherche à saisir les points faibles par des questions embarrassantes, par des objections irrésistibles. Plus vif encore est le combat en séance publique devant des auditeurs et des juges choisis, et surtout quand une classe inférieure ose défier une section supérieure et que les chances de la lutte lui donnent la victoire. Il faut entendre alors les cris de triomphe, voir la joie des vainqueurs fiers de leur succès, se traduire par une gaieté exubérante qui est si douce à partager. De ces passes d'armes pacifiques, on garde longtemps le souvenir, et il n'est pas un élève<sup>2</sup> des Pères Jésuites qui, à la fin de sa carrière, ne se rappelle avec émotion ces heureux moments.

---

<sup>1</sup> BELLAY, «Le collège Sainte-Marie de Montréal», p. 594.

<sup>2</sup> On lit *élève* dans le texte.

Voilà comment à Sainte-Marie on rend l'étude attrayante, et comment les Pères savent être, suivant le mot déjà cité de Chateaubriand, *singulièrement agréables à la jeunesse.* »  
(pp. 592-593)